

BIBLIOGRAPHIE.

Les Laurentiennes par Benjamin Sulte. Montréal, Eusèbe Senécal, imprimeur-éditeur
1870. 208 pages.

Notre estimé collaborateur M. Benjamin Sulte a voulu suivre la route fleurie tracée par ses remarquables devanciers, Louis H. Fréchette et Pamphile Lemay. Il a publié à leur exemple un recueil de ses charmants vers. Disons qu'il a ainsi réalisé une excellente pensée dont tous les amis des lettres canadiennes lui sauront gré.

Cet intéressant livre contient peu de pièces originales. Mais il s'enrichit des meilleurs productions poétiques de notre barde Canadien, disséminées dans les revues ou journaux,—joyaux précieux destinés à briller dans notre écriin littéraire.

Ces poésies sont loin d'être étrangères aux lecteurs de la *Revue* dont plus d'une a fait leurs délices. Car, M. Sulte est avant tout un poète canadien. Son style s'imprègne de tout ce qui respire le sentiment national. S'il invoque sa muse pour peindre les lueurs de l'aurore ou les derniers reflets du jour—à l'instar de bien des aligneurs d'alexandrins, il sait aussi faire vibrer les cordes de son harmonieuse lyre, pour chanter les gloires de la patrie, les hauts faits de nos pères et le noble héritage de vertus qu'ils nous ont légués. Notre beau fleuve, nos sites enchanteurs, nos vieilles ruines historiques pleines de l'arôme du passé, tous les souvenirs chers à notre beau Canada savent encore faire tressaillir son âme de poète et lui inspirer des strophes pleines d'enthousiasme et d'élévation.

Avons-nous besoin de citer ces belles effusions poétiques ayant nom : *Au St. Laurent, Les Pionniers, l'Évangile, Les Colons, Les Bucherons, les Fils du St. Laurent, l'Histoire* (causerie d'un vieillard), *le Fort de Chambly*, et maintes autres ? *Le Canada Français à l'Angleterre* est une noble réponse aux attaques de certains francophobes à l'adresse de notre nationalité ; on ne saurait relever le gant avec une plus digne fierté.

M. Sulte semble peu porté vers l'élégie. Il a peu de pièces prêtant à la rêverie ou à la mélancolie, pourtant les pages tracées par le poète à l'heure où les nuages assombrissent notre horizon, décèlent une âme sen-